



HAL
open science

La part maudite de l'ethnologie. Le Journal de Terrain

Martyne Perrot

► **To cite this version:**

Martyne Perrot. La part maudite de l'ethnologie. Le Journal de Terrain. Anthropologie sociale et Ethnologie de la France. Colloque du Centre d'ethnologie française et de Musée national des arts et traditions populaires, Nov 1987, Paris, France. n.p. (7 p.). halshs-00505853

HAL Id: halshs-00505853

<https://shs.hal.science/halshs-00505853>

Submitted on 26 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PART MAUDITE DE L'ETHNOLOGIE.
Le Journal de Terrain.

*"Le problème dernier du savoir est le même
que celui de la consommation .Nul ne peut à la fois
connaître et ne pas être détruit ..."*

Bataille , La Part Maudite.

Existe - t - il entre l'ethnologue et son "Autre " , une distance idéale ? Peut on envisager , en somme , un nombre d'or de la relation ethnologique qui serait fondateur de la discipline et permettrait d'ancrer son territoire ?

Sur ce point , on sait qu'à l'interieur même de la communauté , les avis sont partagés sinon contradictoires Pour certains , seul l'objet "éloigné " appartient à l'ethnologie (1) , pour d'autres , c'est la démarche qui lui confère sa légitimité (2). Ce que l'on peut retenir , c'est avant tout une certaine crainte exprimée dans toutes ces déclarations , soit de s'abîmer dans une proximité qui submerge l'Autre et soi , ou bien à l'inverse de céder à la tentation exotique sans sortir de son orbite culturelle .Transparent sans perdre de sa consistance , consistant sans être opaque , l'objet de l'ethnologie ne peut être étalonné .Qu'il s'agisse du terrain exotique ou du terrain proche , c'est entre distanciation et identification que l'ethnologue doit sans cesse se situer (3).De cette tension difficile à résoudre le mémoire savant sera plus ou moins entaché , mais nul ne saura jusqu'où l'ombre de l'observateur s'est portée .

L'intérêt du journal d'enquête est précisément de nous restituer cette part obscure , maudite peut être de toute connaissance de l'Autre qui est objet et sujet à la fois.

I) Alain TESTARD : L'Objet de l'anthropologie sociale ,pp I47 - I6I ,in l'HOMME ,N° 97-98,Paris I986.

2) Gérard LENCLUD ;En être ou ne pas en être@p. Cit .pp

3) Jean JAMIN ;Le texte ethnographique , Argument ppI3-25, in ETUDES RURALES ,N°97-98,(notamment sur les notions de distanciation de fait et identification élective qui définit le terrain exotique et distanciation élective et identification de fait qui définit le terrain proche).

Alors qu'il y ait dans la relation transcrite des débordements dans le champs de l'intimité, une psychologisation du rapport au terrain semble non seulement inévitable mais nécessaire. Pourtant "tout se passe comme si", cette gangue de la relation ethnographique (pour reprendre l'expression de Lévi-Strauss dans *Tristes tropiques*), n'était recevable qu'à la condition de participer à la construction de l'objet. Ainsi peut on lire : "qu'il s'avère nécessaire d'opérer des choix et de ne rapporter publiquement dans cette théorisation du rapport psychologique au terrain, que ce qui est objet de connaissance ethnographique et participe à la découverte des sociétés étudiées, le reste est de l'ordre du journal intime" (1). N'y a-t-il pas dans cette prise de position confusion entre procédures d'objectivation et effacement de soi. Une subjectivité dégagée de toute intimité est elle pensable ?

INTIMITÉ D'ETHNOLOGUE ou OBJET INTIME DE L'ETHNOLOGIE ?

La publication, en 1967, du journal d'enquête d'un des fondateurs de l'Anthropologie moderne provoqua, on le sait, un léger scandale dans le cercle fermé des ethnologues anglo-saxons. L'auteur Bronislaw Malinowski s'y dévoilait non seulement peu clément envers les indigènes, mais il démythifiait par le fait même la position de l'ethnologue supposé empathique avec l'autre culture. Apprendre que les "Argonautes du Pacifique occidental" était en partie né d'un cheminement aussi douloureux et désespéré fut pour certains difficile à supporter et à admettre. Malinowski, l'inventeur d'une nouvelle figure d'ethnologue impliqué apparaissait dans le plus simple appareil de ses doutes et de ses désillusions. Quant à l'indigène, le Trobriandais, il n'était plus qu'un informateur peu doué et peu fiable. Il n'est pas étonnant dès lors que le vrai "livre à brûler" fut celui-ci qui ne livrait pas les règles du jeu, mais ses dérèglements, ceux du sens et ceux des sens (2). Pourtant dans sa préface

(1) Françoise ZONABEND, "du texte au prétexte", in *Etudes Rurales*, op.cit page 37.

(2) Cf. Préface à *l'Homo Academicus*, de Pierre Bourdieu. Ed. de Minuit Paris, 1985.

Remo Guidieri nous rappelle que , déjà Michel Leiris dans l'Afrique fantôme et Bateson dans Naven avaient livré "cette part d'impureté cette hésitation entre nosologique et épistémologique ". Mais l'époque n'était plus à la confiance et au récit de voyage ; la discipline avait balisé son territoire et baillonné ses voix souterraines.

Quatorze ans après cet incident , Jeanne Favret-Saada , aidée de Josée Contreras , faisait publier "Corps pour Corps " , son journal d'enquête sur la sorcellerie dans le Bocage . Là pas de scandale , mais au contraire une sorte de légitimation en retour de la démarche qui avait produit "les mots , la mort , les sorts "(I) paru quelques années plus tôt . Pourquoi l'un sent le soufre et l'autre pas ? Le sujet d'enquête de Favret , déjà "sulfureux " en lui même avait il désamorcé la critique éventuelle en livrant la chronique d'une démarche . d'observation ? Peut être mais l'essentiel semble ici que ces deux journaux nous enseignent la même chose ; à savoir , que la distance à l'Autre n'est jamais donnée une fois pour toutes . A la lecture on est frappé par de curieuses similitudes dans le comportement des deux auteurs . Trois phases de l'enquête peuvent être dégagées qui correspondent à trois temps forts de l'approche de l'Autre , impliquant à chaque fois une position spécifique de l'ethnologue . L'ensemble apparaît en fin de parcours , agit comme une véritable maéutique . Je n'en mentionnerais ici que ce qui me paraît être des points clefs ,

Premier temps : La légitimation de l'entreprise:

Les bénéfices attendus du journal sont avoués d'emblée par les deux auteurs et d'emblée ils sont d'ordre méthodologique:

"J'ai aussi pensé qu'en écrivant mon journal , il vaudrait aller au fond des choses "(Malinowski , p138).

"pour donner quelque consistance à mon entreprise , je me mets à tenir un journal , y note l'essentiel de ces entretiens, en particulier , tout ce qui pourrait se rattacher à la sorcellerie . Je prends également le parti de noter des bribes de conversations avec mes voisins, quand j'y perçois un lien éventuel avec mon objet "(Favret P.10).

L'objectif déclaré semble donc la constitution d'un corpus , le plus exhaustif possible et un besoin d'approfondissement des faits observés.

1) J. Favret-Saada : Les Mots , la Mort , Les Sorts, Ed. Gallimard 19

Toutes choses légitimes et ne désavouant pas la discipline .Mais comment interpréter ces notations diverses et fréquentes qui interviennent entre les lignes? "*Je suis épuisée*" (Favret p 138), ou "*Maldormi , les puces*" (Malinowski)p58) ou encore ces brusques colères de l'ethnologue : "*Quelle ordure , je n'en reviens pas ... le vrai mégalo..*" (Favret p 82) et "*Il m'arrive d'être furieux contre eux par exemple lorsqu'ils s'esquivent dès qu'ils ont reçu leur portion de tabac*" (Malinowski ,p. 83). Suit cette phrase devenue fameuse et qui le rendit infâme aux yeux de quelques uns de ses collègues: "*En général , mon sentiment envers les indigènes tend décidément à: qu'on extermine les brutes*" (p83).

L'ethnologue , on le sait , n'est pas attendu et sa demande est exorbitante . Tout refus de lui répondre ou tout regard soupçonneux sur son travail , fournit l'occasion d'un défolement pour évacuer la tension accumulée lors de ces multiples rencontres avec les autres . Ces confrontations qui prennent parfois l'allure d'affrontements doivent mener à l'Autre , figure finale et reconstruite . Quand? personne ne le sait et surtout pas l'ethnologue . Aussi faut-il au cours de cette découverte progressive dont le terme est improbable exorciser craintes et perplexités . Le journal offre l'occasion de cet effort réflexif sur sa propre démarche . Malinowski l'exprime nettement lorsqu'il énonce le premier principe qui guidera ses notes : "*concurrentement aux événements extérieurs , noter les sentiments et aussi les réactions instinctuelles et surtout garder une claire conception de la nature métaphysique de l'existence*" (p138) Préserver son identité face à l'autre culture est la préoccupation constante de Malinowski et c'est une des fonctions qu'il octroie à son journal . Les notes ethnographiques sont prises ailleurs . Chez J.Favret les informations et l'engagement personnel sont impliqués de la même façon dans le journal .

Deuxième temps: LA posture introuvable ou le point aveugle de l'enquête:

Ce deuxième temps correspond à un moment de crise , période où l'ethnologue s'identifie avec l'objet de sa recherche et risque de perdre ses références identitaires , une étape où toute distance semble abolie entre l'Autre et lui . Les positions tenues jusqu'à là par le sujet et l'objet ne sont plus pré-vues en quelque sorte et peuvent même être réversibles . Si le journal est exemplaire , c'est peut être en cela qu'il témoigne à la fois de cette ambivalence de la position d'ethnologue et qu'en même temps il tente de la neutraliser en observant méthodiquement , voire de façon obsessionnelle sa démarche .

Dans cette perspective , la volonté de Malinowski de transcrire ses "sentiments et ses réactions instinctuelles "paraît moins une complaisance narcissique , qu'un effort pour maîtriser ce paradoxe qui consiste à saisir l'Autre dans son "tout et dans son vif ".L'expérience de J. Favret semble symétrique .Le 23 février 1970, c'est à dire très exactement après sept mois d'installation en Mayenne et d'enquêtes quotidiennes, elle écrit : "*Les quelques progrès que j'y ai enregistré se sont accomplis dans des circonstances où je ne contrôlais ni mes paroles , ni mes attitudes "*, au cours de ces moments où elle réagissait spontanément sans pouvoir donner tout de suite un sens à ce qu'elle observait et où par conséquent sa position n'était plus assurée . Ne pas avoir de place fixe et intangible est ce qui va lui permettre non seulement de progresser , mais de se laisser "prendre "par l'Autre , ici le procès de sorcellerie dont elle veut rendre compte . "*Peut être ajoutée telle que mon ethnologie va consister à découvrir quelle place chacun de mes interlocuteurs me désigne ...ou à supporter d'occuper cette place "(p170)*, place aux assignations multiples et contradictoires et fait remarquable dans le cas présent , interchangeable. De "*c'est vous la sorcière "* à "*vous êtes prise "*, l'ethnologue traverse l'intervalle crucial où l'Autre est simultanément exotique et "endotique ", créant cette sorte de point aveugle de l'enquête . "*Près de 40 jours sans écrire , trop peur , révoltée à l'idée de transcrire quoi que ce soit qui ait le moindre rapport avec la sorcellerie (p.279)*. Et un peu plus loin , "*Je me sentais floconneuse , sans force , ni curiosité "(p285)* Comment ne pas être frappé par cet aveu qui fait écho , cinquante ans plus tard à certains passages du journal de Malinowski : "*Mes idées se brouillent une certaine confusion d'esprit (à propos de l'étude comparative des canots)p138*. Et trois jours après : "*Ma conception métaphysique du monde s'est totalement obscurcie .Je ne me supporte plus , mes pensées m'entraînent au raz du sol. Je suis incapable de maîtriser la moindre chose ou d'agir en créateur dans mon rapport à l'univers "(p.139)*. Ce qui est narré comme une crise ou un bref épisode dépressif par Malinowski , durera en réalité tout au long du séjour dans les archipels mélanésiens .On a pu attribuer ces accès de désespoir à la fièvre ou aux piqûres d'arsenic censées protéger des amibes , mais la peur sans cesse décrite de "*ne pas avoir bien maîtrisé la situation ethnographique "(p155)* ou le sentiment souvent éprouvé d'un besoin de culture "(p156) ne laisse pas de doutes sur la nature de l'angoisse , ici rapportée .

Malinowski qui veut comprendre la culture des Trobriandais "de l'intérieur" expérimente une acculturation impossible. L'implication subjective met en défaut toute entreprise théorique au moment où elle s'effectue. La reconstruction ne pourra se faire qu'ultérieurement et ailleurs. On sait que les Argonautes ont été en partie rédigés aux îles Canaries.

"Hier, en revenant de Wawela, quelques idées ethnologiques m'étaient venues en tête, mais je ne puis plus m'en souvenir. Des idées qui avaient trait à la source théorique générale, dont je comptais assaisonner mes observations concrètes" (p.163).

Troisième Temps : La capture de l'Autre :

Cette étape est celle du dénouement. Elle précède et conditionne la reconstruction théorique. Aurait-elle pu advenir sans cet affrontement parfois douloureux à l'Autre empirique ? Ces deux journaux n'autorisent pas cette illusion.

Il est clair, néanmoins, que l'éloignement culturel dans lequel se trouvait Malinowski et Favret, a en revanche joué pour dramatiser le processus qui mène de l'observation au sens. C'est cette dramatisation mise en scène par l'écriture qui va permettre une symbolisation du rapport à l'Autre et permettre sa capture théorique. Le cas de J. Favret est exemplaire. Dans l'annexe de "Corps pour Corps" qui sert de conclusion, elle écrit : "ce texte est la témoin d'un moment d'incertitude", puis elle insiste à nouveau sur le caractère peu "savant", l'absence de références essentielles. Mais l'agencement nécessaire d'une parole qui guide ici la reconstruction théorique aurait-il pu se révéler sans errances alors qu'il s'agissait d'une parole ayant pouvoir de vie et de mort ? La formule que J. Favret emprunte à Lacan : "Je sais bien mais quand même ..." est convoquée pour maîtriser une expérience qui l'effraie, mais elle ouvre en même temps, une faille dangereuse entre savoir et certitude, réalité et fiction. L'écriture quotidiennement répétée la comble. En réplique aux sorciers, elle assure son pouvoir en nommant les choses.

Chez Malinowski, il semble comme l'écrit J. Clifford, que le véritable "engagement herméneutique" ait lieu au cours de la rédaction des Argonautes (1). Entre le journal et l'ouvrage universitaire se situe la création du trobriandais de fiction et celle plus inattendue d'une nouvelle figure d'ethnologue engagé. Le journal ne donne à voir en fin de compte que la séquence guerrière, le combat pour s'appropriier l'Autre et le vaincre. Lorsque Malinowski prend ses notes ethnographiques en "kiriwinan", au dos des lettres qu'il reçoit de l'étranger, il met en scène toutes les distances possibles qu'il

1) James CLIFFORD : De l'Ethnographie comme fiction, in ETUDES RURALES, Op cit. page 61.

à tenir en tant qu'homme et en tant qu'ethnologue .Son journal , on le sait
fait rédigé en polonais , sa langue maternelle .La plus grande intimité langagière
été choisie pour exprimer l'exil culturel .Les Argonautes , en revanche sont
édigés en anglais , langue acquise et universitaire . D'une langue à l'autre
alinowski est passé de la capture à la création de l'Autre fictif et vraisemblable .

a conclusion , il ressort de ce trop bref repérage à travers Les textes
si demanderaient de plus amples développements) deux points essentiels:
le premier tient au rapport entre observation et théorisation .A la lecture des journaux
il est clair que le discours théorique n'aurait pu être convié à l'origine de
l'enquête .Lorsque Favret ou Malinowski essaie d'y recourir , ils ne font
que constater le hiatus .

le second point est l'enseignement qu'ils apportent sur la variété des positions
occupées , qui sont autant de mises à l'épreuve de l'identité de l'observateur .

à aucun moment ces témoignages ne livrent une réponse définitive et univoque
sur la distance à tenir .Ils révèlent au contraire que c'est en "s'exposant " à
l'Autre , que son appropriation est possible et légitime, quitte à se brûler
les ailes ..